



POLITICO EROTIQUE

VOS DÉSIRES SONT DES ÉCHOS OU DES ÉGOS ?

c'est le petit matin.

elle a dormi une partie de la nuit tournée contre moi. j'étais toute la nuit sur le dos, elle se collait à moi. à des moments elle posait son bras sur mon torse pour tenir mon épaule, à d'autres moments elle m'entourait de sa jambe et enfonçait sa tête dans mon cou.

c'est le petit matin, je m'éveille un peu, je suis toujours sur le dos, elle est tournée de l'autre côté. je veux me lover contre elle, me caler dans son dos. la serrer doucement, ne pas la réveiller, me rendormir contre elle.

je suis toujours sur le dos.

je regarde son épaule, je regarde le plafond, son épaule, le plafond, son épaule, le plafond. je suis toujours sur le dos. elle dort, elle respire, je l'aime, j'essaie de respirer.

je suis toujours sur le dos. toujours toujours.

je ne peux pas me tourner,

je ne peux même pas glisser ma main dans son dos. mon corps est immobile, le jour, la nuit. des sangles invisibles contiennent mes mouvements.

toujours toujours.

ça n'est pas un fantasme éveillé, ça n'est pas un jeu, ça s'appelle un corps handicapé. je ressens, j'ai envie, mais.

je vois le plafond, je suis le plafond. j'essaie d'assassiner mon envie,

je cherche à évanouir mon esprit qui me visualise en boucle le geste de se tourner contre elle. je déteste mon corps, je déteste qu'il se soit réveillé. pas qu'il se soit réveillé à côté d'elle, mais qu'il se soit réveillé en moi. je serre la mâchoire, ça ne se fait pas de crier au petit matin. pourtant j'ai une fois de plus ce silence qui hurle, et la rage qui ne peut se frapper qu'à l'intérieur de moi. j'ai l'impression que le plafond va me pleurer dessus. j'ai peur que depuis son sommeil elle perçoive ma rage.

je ferme les yeux, j'écoute sa respiration. la respiration est un des rares mouvements sur lequel je peux me caler. je suis son rythme, ça m'apaise.

je veux sentir mes poumons contre les siens. je ne comprends pas pourquoi tout murmure en moi tourne toi contre elle, puisque c'est un geste qui n'appartient pas à mon corps, ce geste il n'a jamais pu le faire et il sait surtout qu'il ne le fera jamais. j'aimerais parvenir à désintégrer ces 'gestes mentaux'. j'aimerais...

...me rendormir contre elle. que sa présence me montre une fois de plus que c'est *possible*. ce truc qu'elle sait faire, dénicher les failles dans mes murs, nous y glisser. je ne vais pas la réveiller, je ne vais pas lui demander qu'elle m'aide à me tourner, ni qu'elle vienne contre moi. je vais me réveiller du plafond qui me nargue, de la rage qui aveugle les possibles. je détiens une solution : qu'un autre corps que le mien ou le sien fasse les gestes.

ça veut dire décorporaliser mes gestes. ça veut dire expliciter et formuler clairement mes envies, dès le réveil. ça veut dire temporiser mes désirs. ça veut dire médialiser ma gestuelle. ça veut dire opérer une cassure dans le rythme du petit matin, pour tenter de le poursuivre.

ça veut dire appeler l'assistant.e de nuit qui dort dans une pièce à côté de la mienne, que j'appelle lorsque j'ai besoin de soulager une douleur des membres ankylosés. la peur est de la réveiller lorsque je vais devoir appeler (à la voix, assez fort) ou encore que l'assistant.e soit déjà parti.e.

j'hésite plusieurs minutes. je regarde le plafond. plus j'attends, plus il y a de chance que l'infirmier.e (qui entre sans précaution pour me lever tous les matins vers 8 heures 30) arrive. je me décide et j'appelle. par chance l'assistant.e entend du premier coup. W. entre discrètement dans ma chambre. je n'ai pas envie de regarder son visage, je souhaite qu'elle reste cette ombre debout à côté de moi, comme venant du sommeil. même je préférerais que ce ne soit qu'un robot sur commande[s]. je chuchote à l'ombre que « *je veux me tourner de ce côté* ». l'assistant.e découvre la couette, positionne ses mains sur ma hanche et mon épaule, et me pivote.

j'aime ses gestes, silencieux, discrets. je lui demande de rapprocher mon bassin contre elle. ille hésite. ille a appris à n'exécuter que des gestes médico-techniques. je ne veux pas qu'elle tarde, je ne veux pas la réveiller. « *plus près d'elle* », je chuchote fermement.

ille cale mon corps à son corps que je sens enfin respirer. je souris dans sa nuque. l'assistant.e me recouvre de la couette, je lui demande de poser mon bras autour d'elle. ille emmène mon bras vers son ventre, un peu maladroitement. elle attrape mon bras, glisse sur ma main. elle soupire comme un sourire. je la serre doucement, elle appuie son corps au mien, je ferme les yeux. l'assistant.e sort.

je suis immobile contre elle. de cette 'immobilité connectée' qu'elle seule m'a appris peu à peu à vivre, à ressentir et aimer.



ce n'était pas vraiment une histoire. c'était 'juste' un geste : se rendormir contre quelqu'un.e. ou alors chacun de mes gestes sont des histoires...

des histoires de gestes vers les autres que je ne lis jamais dans *Gendertrouble*^[1], ni ailleurs. de ces gestes dont personne ne parle, de ces mouvements 'naturels' qui ne semblent pas être concernés par une démarche de déconstruction.

j'ai lu beaucoup de gestes qui sont désirés et effectués. ces gestes efficaces et performants, qui répondent à des désirs, qui enchaînent des envies et des plaisirs. ces gestes qui se composent entre amant.es, pas forcément d'intimité, mais de technicité. la validité synchrone.

[1] *Gendertrouble*, site internet en français et en anglais, regroupant des textes sur les genres et les sexualités <http://gendertrouble.org/>

les textes que je parcours sont composés de codes gestuels valides, implicites et construits. toute cette gestuelle non dite, d'évidence conforme [qui a la même forme], à lire entre les lignes, voire même en plein dedans, n'est questionnée nul part dans ce que j'ai pu lire de vous-même qui prétendez justement déconstruire la pratique de vos corps et vos désirs. avec les *autres*. je parle de ces autres, ces 'nul part' qui ne peuvent pas conformes ou qui ne ressentent pas conformes, et qui ne le forment pas forcément. le fait que vous acceptiez et reproduisiez tout 'naturellement' ces dispositifs sur-joués de mouvements vers autrui et surtout leurs codifications stratifiées, à la fois m'exclurait d'office de tous rapports avec vous si je gardais le silence, à la fois me permet de vous désigner comme étant les valides.

pourtant je lis souvent comment les valides prétendent à la déconstruction de leurs rapports de corps... alors-alors je souris du jaune au vert.

quand un.e nouvel.le amant.e valide se retrouve devant moi, je trouve bien plus souvent dans son corps de la désorientation, de la désillusion, de la démotivation, de la désolation, de la désatellisation, de la

désincarnation, de la désafférentation, de la décomposition, et surtout de la désertion... vous vous avez parlé de déconstruction ?! ah.

moi et mon corps handi, immobile et ultrasensible de plaisirs & de douleurs, on n'a pas grand chose à déconstruire ; parce que cette société est architecturée pour les valides, configurée pour leurs corps efficaces, cadencée pour leurs mouvements équilibrés, accessibilisée pour leurs rencontres et contacts, organisée pour leurs plaisirs. mes fists n'ont rien à y é/branler.

pourtant j'ai lu des gestes désirés et retenus. cette retenue – qu'elle génère une sensation de contrôle/choix ou provoque de la frustration/impuissance – reste uniquement contextuelle. j'entends par là, non seulement qu'elle peut évoluer, se modifier avec vos amant.es, ce qui n'est pas le cas d'un corps comme le mien qui ne détient – contient – qu'un contexte irréversible, un *statu quo*(rporel) ; mais en plus que vos expériences contextuelles de frustration ou d'impuissance ne semblent jamais perturber la structure valide de vos rapports humains.



« Je me rappelle faire du sexe sous la douche,
debout,
allongée sur son bureau,
le chevauchant,
de côté,
dans toutes les positions que nous pouvons imaginer »
dans Une élève douée, <http://gendertrouble.org/article.ph...>



je ne pratique pas vos pratiques, peut-être
laissent-elles la place à des expériences
hors du cadre de la performance, sans être
vécues comme des défaillances ? peut-être
que vos performances ne sélectionnent pas
vos attirances ?

permettez-moi d'en douter. et de vous
faire remarquer que dans vos écrits sur
vos pratiques, dans l'énonciation de vos
réflexions, vous poursuivez une recherche
des fonctions corporelles optimales, et
surtout vous conservez une grille de lecture
validiste, comme intouchable (ah ah), hors
de toute critique ou questionnement, hors
de toute ébauche de déconstruction.

chair/cher.es valides, qu'est-ce que vous
pensez déconstruire dans vos rapports de
corps alors que la plupart de vos gestes
sont inconscients et/ou reproduits ? si la
déconstruction c'est s'enculer avec une
bière bio, alors mes amant.es et moi, on a
une révolution à vous montrer...

je me permets de vous suggérer quelques
troubles dans vos genres validistes.

« mon plaisir revêt une dimension toute particulière
dès lors que je le maîtrise «entièrement» »
« prendre du plaisir seul
me rend moins dépendant des autres individuEs ;
c'est chouette, l'autonomie,
surtout quand on sait ce que la dépendance implique »
dans Mon plaisir est à moi, <http://gendertrouble.org/article.ph...>

une des valeurs qui semble être prônée
dans les textes que je lis, c'est la valorisa-
tion de l'autonomie de plaisir. ouais ouais.
« c'est où je veux, quand je veux et comme je
veux »...

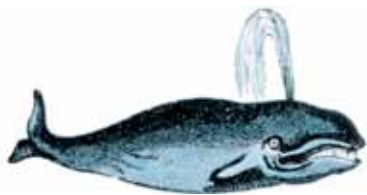
...transformez donc en « c'est où je peux, si
je peux, tant que je peux encore ».

mon corps handi n'a quasiment aucune auto-
nomie de plaisir. c'est-à-dire que je ne peux pas
me masturber quand et comme je le veux. vos
textes sur la masturbation (génitale) sont bien
mignons, mais il n'est jamais décrit qu'entre le
moment où vous avez ressenti l'envie de vous
toucher et le moment où vos mains atteignent
vos sexes : vous vous êtes peut-être déplacé.
es dans un espace ; vous vous êtes isolé.es ;
vous vous êtes positionné.es plus ou moins
confortablement dans un lit, un bain, etc. ; vous
vous êtes plus ou moins déshabillé.es ; vous
avez bougé vos jambes, votre bassin, vos bras
(vous avez peut-être attrapé des objets) pour
vous donner du plaisir. quelqu'un.e qui a un
corps comme le mien ne peut effectuer aucun
de ces gestes.

je ne peux me toucher que la nuit, c'est-à-
dire quand je ne suis plus dans mon fauteuil et
qu'un.e assistant.e m'a allongé.e et déshabillé.e.
ce qui est inconcevable à demander la journée,
les services professionnels dits 'd'auxiliaires
de vie' refusent et condamnent (atteinte à la
pudeur, exhib', etc) toutes demandes du genre.
seule ma main droite, si bien positionnée, peut
bouger, un peu, pas beaucoup, bientôt je ne
pourrais plus (du fait de la dégénérescence
musculaire engendrée par la maladie).
néanmoins encore suffisamment pour me
donner du plaisir. néanmoins insuffisamment
pour explorer seul.e l'ensemble de mes désirs.

ensuite il n'est jamais vraiment explicité
comment deux corps valides se rencontrent.
jouer à se battre, danser, rejoindre quelqu'un.e
dans un lit, partager des activités physiques, se
masser... je ne dis pas que ça déclenche forcé-
ment du désir entre deux personnes, mais
implicitement ça peut. et cet implicite met
hors-jeu un corps handicapé qui ne dispose
d'aucun mouvement ou pas les mêmes.

sous-entendus ou sous-silences ?...
je ne rêve pas de sous-silences, mais
d'hyper-silences.



je rêve de métacommunication où le corps-fonctionnel n'aurait pas une si évidente dominance et détermination. je rêve que le corps soit un vecteur modulable, pas un exécuteur.

je le vis avec quelques rares personnes euh inqualifiables (ultrasensibles ? monstrueuses ? déprogrammées ? connectées ? peauètes ?).

la plupart de mes mouvements vers les autres passent par la parole. on aurait tendance à penser que les désirs ne s'énoncent pas, que formuler un désir le tue... tout comme le silence m'isolait des corps valides. j'ai encore beaucoup à apprendre pour communiquer mes mouvements de désirs aux autres, à trouver l'équilibre entre le silence qui immobilise et l'explicitation qui peut provoquer un sentiment d'enfermement à autrui, à trouver les mots pour des gestes qui se voudraient anonymes. ça peut faire de moi quelqu'un.e de maladroit.e (ou muet.te). ce n'est pas facile, rien ne m'a appris à générer du mouvement depuis mon immobilité...

...ou votre immobilité ?

je parle d'un immobilisme, celui de tous vos mouvements mécaniquement cadencés, régularisés, comme une grosse machine qui ne veut pas ou ne cherche pas à fonctionner avec des rouages non-homologués.

il y a quelques années, j'avais tendance à considérer mes amant.es comme des êtres extraordinaires. ces gentil.les valides qui osent me toucher, ma vie en 16/9e de *La Belle & La Bête*... depuis j'ai désillusionné, tant mieux, j'ai dissipé la magie pour observer les constructions sociales. mes amant.es restent pour moi des personnes hors du commun, mais je ne suis plus *La Bête*. et leur caractère 'extraordinaire' peut m'énerver, comme si seul.es des êtres d'exception pouvaient atteindre l'exception qu'est un corps handicapé... quand la marge est

créée par la norme (plutôt que la norme soit perturbée par la marge).

je suis un corps dénué de références pour les valides, du moins pour la plupart des valides mon corps génère de la peur qui est celle de l'insécurité. j'entends souvent « *je ne te touche pas car je ne sais pas comment te toucher, j'ai peur de te faire mal* »... j'y entends aussi inconsciemment : « *je ne te touche pas parce que je ne m'y reconnais pas, je n'y détiens pas de confort* ». oui, pour qui n'a pas l'habitude, me serrer dans ses bras demande de se pencher puisque je suis assis.e, mon corps ne sera pas vraiment appuyé de tout son long contre le vôtre, votre peau touchera autant la mienne que la 'peau métallique' de mon fauteuil, et mes bras n'ont pas la capacité musculaire de se lever et de vous étreindre...

oui, aucun valide n'a l'habitude de toucher un corps handicapé, mais habitude = expériences, les 'comment faire' se répondent en le vivant.

vous avez peur de « *faire mal* » ?! vous faites peut-être plus de mal en ne faisant rien...

j'ai toujours été le guide de mon corps auprès des valides. être contre un corps handi demande au corps valide d'évaluer de nouveaux équilibres, de nouvelles forces, de nouvelles limites de mouvements (dues à des rétractions musculaires, etc.). un corps immobile comme le mien ne détient du mouvement que par celui du corps de l'autre. pour me retourner et me poser sur le corps d'un.e amant.e, il va falloir : le verbaliser (dispositif primordial), évaluer si la personne n'est pas trop fatiguée physiquement, qu'elle se positionne contre moi, qu'elle attrape mon bassin et mes épaules, qu'on vérifie ensemble que mes jambes et ma tête sont bien positionnées pour ne pas être bloquées douloureusement pendant le mouvement, qu'elle ajuste bien sa force à mon poids pour que nous ne nous retrou-

vions pas déséquilibré.es, qu'elle me cale sur/contre elle le plus confortablement possible... ça demande à mon amant.e de l'attention, de l'énergie/force, du dialogue. ça me demande d'explicitier, de me concentrer, souvent de rassurer, surtout de faire confiance. ça nous demande de temporiser.

ces gestes peuvent devenir de plus en plus spontanés, mais nos rapports de corps sont une technique à maîtriser, un apprentissage. tout rapport de corps est une technique, deux corps valides ne s'accordent pas d'emblée...

mais est-ce que vous réfléchissez particulièrement pour enlever le t-shirt de vos amant.es, pour s'allonger contre ellui, pour enfiler une ceinture de gode, pour l'embrasser des oreilles aux orteils ?

je lis dans la plupart de vos récits des gestes qui semblent innés (insignifiants ?), qui ne paraissent jamais ratés, des équilibres plutôt évidents ; comme une mécanique pré-disposée, à savoir utiliser suivant les désirs. mes désirs ne permettent pas mes gestes, ils élaborent des alternatives, ils cherchent sans cesse des possibles, des technicités dont les modes d'emploi sont à écrire et réécrire.

je regarde toujours impressionné.e comment des ami.es se serrent dans les bras, comment

leurs corps s'emboîtent, comment les bras s'actionnent presque automatiquement. j'ai tendance à mystifier ces gestes, à les considérer comme uniques vecteurs d'émotions/sensations. je crois que pendant longtemps je ne réalisais pas ou peu que ces gestes étaient comme une 'validité intégrée' en moi, qu'en valorisant leur (*a priori*) efficacité je minimisais mes gestes, voire je dévalorisais mes possibles.

je ne dis pas que les gestes des corps valides sont dénués d'émotions/sensations, d'ailleurs j'aime les ressentir. je dis que cette gestuelle valide pose comme dysfonctionnels des corps handicapés comme le mien, et que la dysfonction vous appartient : vous accusez mes défaillances, elles ne sont que les défauts (failles) de vos performances.

je caresse vos failles.

toutefois, dites-moi,

vos corps cherchent-ils à être plus compatibles que sensibles ?
que deviennent vos performances corporelles devant un corps immobile ?
que taisent les silences de vos gestes ?
quand dysfonctionnez vous ?
qui déconstruisez vous ?

ZIG

